

MIKKYŌ · JAPON · IX^e SIÈCLE · ÉSOTÉRISME

DI-00001

SHINGON

真言宗 · 密教 — « l'école du vrai mot »

Le Shingon (真言宗), « école du vrai mot », est l'école tantrique japonaise fondée par Kūkai au IX^e siècle. Centré sur le bouddha Dainichi Nyorai (Mahāvairocana), le mantra, le geste rituel (mudrā) et le mandala, il enseigne que l'éveil peut être réalisé dans cette vie même, et a profondément marqué la religion, l'art et la culture du Japon.

NATURE	École ésotérique japonaise
FONDATEUR	Kūkai (Kōbō Daishi, 774–835)
FONDATION	IX ^e siècle
BOUDDHA CENTRAL	Dainichi Nyorai (Mahāvairocana)
TEXTES MAJEURS	Dainichi-kyō · Kongōchō-kyō
DOCTRINES CLÉS	Trois mystères · éveil dans cette vie · deux mandalas
BRANCHES	Kōyasan · Tōji · Chizan · Daigo · Omuro
AIRE	Japon, puis diaspora moderne

L'ÉVEIL DANS CETTE VIE

Le Shingon affirme que l'éveil n'est pas réservé à une vie future : il peut être réalisé dans le corps et l'esprit présents, dès lors que le pratiquant s'unit au bouddha Dainichi par les « trois mystères » — le corps, la parole et l'esprit.

Cette voie repose sur l'initiation (kanjō), la transmission de maître à disciple et une riche culture rituelle, où mantras, gestes et mandalas composent une même expérience.

Loin d'être une simple doctrine, le Shingon est une pratique totale : il engage le corps, la parole et l'esprit, et voit dans le monde lui-même l'expression du bouddha.

ORIGINE ET TRANSMISSION

Kūkai (774–835) partit en Chine en 804 et reçut à Chang'an l'initiation de Huiguo, héritier du tantrisme indo-chinois. De retour au Japon en 806, il fonda le Shingon, installa son centre au Tōji de Kyōto puis au mont Kōya (Kōyasan), et organisa l'école autour de ses deux grands sūtras et de ses lignées.

La tradition rattache l'ésotérisme à une chaîne de maîtres remontant à Dainichi lui-même, puis à Nāgārjuna et Nāgabodhi, et enfin aux maîtres chinois — Śubhakarasiṃha, Vajrabodhi, Amoghavajra — dont Kūkai reçut l'héritage.

KŪKAI, DIT KŌBŌ DAISHI

Moine, lettré et ingénieur, Kūkai est aussi une figure culturelle majeure : créateur du syllabaire kana selon la tradition, auteur du « Traité des trois mystères » et fondateur d'écoles et d'œuvres de bienfaisance. Après sa mort, il est vénéré sous le nom de Kōbō Daishi et, dans la piété populaire, considéré comme toujours en méditation sur le Kōya.

Son œuvre combine spéculation et pratique : il systématise la doctrine de l'ésotérisme, hiérarchise les enseignements et fonde une institution durable, dont le Kōyasan reste le cœur.

SHINGON

LES ENSEIGNEMENTS

DAINICHI NYORAI, BOUDDHA DU COSMOS

Le bouddha central est Dainichi Nyorai, « Grande Lumière » (Mahāvairocana). Il n'est pas un être historique, mais le corps de loi (dharmakāya), la réalité éveillée elle-même, présente dans l'univers et dans chaque être.

Toute chose — montagnes, eaux, passions, corps — est comprise comme l'expression de Dainichi. Le monde n'est pas un voile à traverser, mais le déploiement du bouddha : c'est pourquoi l'éveil peut être réalisé ici et maintenant.

LES TROIS MYSTÈRES (SANMITSU)

L'éveillé agit par trois « mystères » inséparables : le corps (le geste, mudrā), la parole (le mantra) et l'esprit (la visualisation). Ce sont les trois portes par lesquelles le pratiquant s'unit à Dainichi.

En réunissant geste, parole et pensée, le fidèle réalise son identité de nature avec le bouddha : les trois mystères du bouddha et les trois actes de l'être ordinaire ne font qu'un.

TAIZŌKAI · MONDE DE LA MATRICE

Le mandala du « monde de la matrice » (Garbhadhātu) figure la compassion et la manifestation : le rayonnement de Dainichi dans les êtres et les mondes.

KONGŌKAI · MONDE DU DIAMANT

Le mandala du « monde du diamant » (Vajradhātu) figure la sagesse et l'éveil : la réalisation stable et indestructible de la bouddhété.

LES DEUX MANDALAS

L'union des deux mandalas — compassion et sagesse — résume la vision shingon du réel. Le mandala n'est pas une simple image : il est un support de visualisation, une carte du cosmos éveillé et le miroir de l'esprit.

Le pratiquant visualise les bouddhas, bodhisattvas et divinités qui le peuplent, jusqu'à reconnaître en lui-même l'ensemble du dispositif : le mandala devient l'expérience de l'éveil.

L'ÉVEIL DANS CETTE VIE (SOKUSHIN JŌBUTSU)

La doctrine du *sokushin jōbutsu* — « devenir bouddha dans ce corps » — distingue le Shingon des voies qui envisagent l'éveil sur de longues durées. Elle repose sur la conviction que la bouddhété est déjà présente et qu'elle se manifeste par la pratique initiatique.

Cette affirmation découle de la vision du dharmakāya : puisque le corps et le monde sont l'expression de Dainichi, l'éveil n'est pas à obtenir ailleurs, mais à reconnaître et à actualiser.

NON-DUALITÉ ET NATURE DE BOUDDHA

Le Shingon enseigne une non-dualité radicale : les six grands éléments (terre, eau, feu, air, espace, conscience) sont eux-mêmes les corps de Dainichi. Le saṃsāra et le nirvāṇa ne sont pas deux mondes séparés.

La nature de bouddha est donc présente en tout être, et l'ésotérisme se définit comme l'enseignement qui la révèle directement, par opposition à l'exotérisme qui n'en donne qu'une approche indirecte.

LA DOCTRINE DU SHINGON

Le Shingon enseigne que le dharmakāya, le corps ultime du Bouddha, prêche en permanence aux êtres : c'est le bouddha Mahāvairocana (Dainichi), identifié à l'univers même.

La sagesse du Bouddha et le monde des êtres ne font qu'un : l'éveil consiste à réaliser cette non-dualité, ici et maintenant.

Les deux mandalas — du Vajra et du Garbha — décrivent la sagesse et la compassion, et leur union constitue la bouddhété.

La pratique unit la visualisation, les mantras, les mudrā et la méditation, dans le triple mystère du corps, de la parole et de l'esprit.

L'école enseigne que le corps humain est déjà le corps du Bouddha : la pratique consiste à le reconnaître et à le manifester.

Les deux mandalas se contemplent ensemble : le Garbha (matrice) figure la compassion, le Vajra la sagesse ; leur union est l'éveil.

Kūkai, fondateur de l'école au Japon, enseigne que « devenir bouddha dans cette existence » est possible par la pratique du triple mystère.

SHINGON

LES PRATIQUES ET LES RITES

LES PRATIQUES

Le Shingon déploie une riche liturgie : initiations (*kanjō*), récitation de mantras, gestes rituels, visualisations et offices. Chaque pratique engage les trois mystères et met le pratiquant en contact vivant avec le bouddha.

La visualisation du mandala, la récitation des formules et l'observation des gestes se combinent en une seule pratique : le corps, la parole et l'esprit agissent de concert, comme le font les trois mystères de Dainichi.

LES RITES

Le rituel du feu (*goma*), emprunté au monde védique et réinterprété, brûle les passions et purifie. On y offre des bâtons de bois dans le feu du foyer rituel, en récitant les mantras des divinités.

Les rituels de protection, de guérison et de mémoire, ainsi que les grandes cérémonies des temples, structurent la vie religieuse. Le *Kōmyō Shingon*, le mantra de la lumière, est récité pour purifier et conduire les défunts vers l'éveil.

Les centres majeurs — Kōyasan, Tōji, Daigo-ji, Chizan, Omuro — conservent ces traditions rituelles et leurs lignées propres.

L'INITIATION ET LA TRANSMISSION

L'entrée dans l'ésotérisme passe par l'*kanjō*, l'initiation par laquelle le maître transmet l'enseignement et habilite le disciple. Elle repose sur une relation vivante de maître à disciple.

La validité de la lignée est essentielle : la transmission de l'expérience, plus que la seule étude, garantit la continuité de l'école, des sūtras jusqu'aux rituels.

DÉVOTION ET PÈLERINAGE

La piété shingon s'adresse aussi à Kōbō Daishi, vénéré comme un protecteur toujours présent. On lui demande aide, guérison et accompagnement.

Le pèlerinage des quatre-vingt-huit temples de Shikoku, sur ses pas, et les circuits du Kōyasan ou de Saikoku, unissent marche, dévotion et endurance. La géographie sacrée du Japon s'est largement construite autour de ces lieux.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

774 — naissance de Kūkai.

804–806 — séjour en Chine et initiation à Chang'an.

816 — fondation du Kōyasan.

823 — Kūkai reçoit le Tōji (Kyōto).

835 — mort de Kūkai, dit Kōbō Daishi.

SHINGON

LES GRANDS TEXTES · LE GRAND VOYAGE

LES GRANDS TEXTES

Le Shingon repose principalement sur deux sūtras tantriques. Le *Dainichi-kyō* (Mahāvairocana Sūtra) expose la pratique, les mandalas et l'éveil de Dainichi ; le *Kongōchō-kyō* (Vajraśekhara Sūtra), plus systématique, présente les phases de la réalisation, l'initiation et le mandala du Kongōkai.

À ces deux textes s'ajoutent les traités et commentaires de Kūkai — notamment le « Traité des trois mystères » (Sanmaya-kaijō) et le Jūjūshinron sur les dix étapes de l'esprit —, ainsi que les rituels et manuels transmis par les maîtres, qui organisent la doctrine et la pratique.

TEXTES MAJEURS

Dainichi-kyō — Mahāvairocana Sūtra.

Kongōchō-kyō — Vajraśekhara Sūtra.

Traité des trois mystères — Kūkai.

Jūjūshinron — Dix étapes de l'esprit.

Kōmyō Shingon — Mantra de la lumière.

NOTIONS CLÉS

Sanmitsu — Trois mystères.

Sokushin jōbutsu — Éveil dans cette vie.

Goma — Rituel du feu.

Kanjō — Initiation.

Hongaku — Éveil originel.

LE GRAND VOYAGE

Le Shingon naît d'un voyage : celui de Kūkai vers la Chine des Tang, où le tantrisme avait été apporté par Śubhakarasiṃha, Vajrabodhi et Amoghavajra. À Chang'an, il reçut l'initiation de Huiguo et devint l'héritier de la lignée.

De retour, il transplanta au Japon les textes, les mandalas et les initiations, et fonda une tradition qui rayonnera ensuite vers le pèlerinage de Shikoku et les réseaux de temples.

FIGURES ET TRANSMISSIONS

Inde et Chine. Nāgārjuna et Nāgabodhi dans la lignée mythique ; Vajrabodhi, Śubhakarasiṃha et Amoghavajra pour la transmission chinoise ; Huiguo, maître de Kūkai.

Japon. Kūkai, puis ses successeurs ; Kakuban (Kōgyō Daishi) et le mouvement de la « Voie des chants » ; les branches de Kōyasan, Tōji, Chizan, Daigo et Omuro.

LANGUES ET ÉCRITURES

Le Shingon fait circuler le sanskrit, notamment par l'écriture *siddham* des mantras, à travers les traductions chinoises puis la culture japonaise. La distinction entre *langue*, *écriture* et *transmission* y est particulièrement sensible : un mantra peut garder sa forme sanskrite transcrite en siddham tout en étant commenté en chinois et en japonais.

Les mandalas, les sūtras et les rituels forment un ensemble textuel et visuel qui se transmet dans les temples et les lignées, au plus près de l'expérience.

SHINGON

RELATIONS · VOCABULAIRE · À RETENIR

RELATIONS AVEC LES AUTRES TRADITIONS

Avec le Tendai. Saichō et Kūkai, contemporains, développèrent deux mikkyō distincts : le *taimitsu* tendai et le *tōmitsu* shingon, souvent en dialogue et parfois en rivalité.

Avec le Shugendō. Les ascètes de montagne (yamabushi) combinent pratiques shingon et tendai ; le Kōyasan et les monts sacrés en furent des foyers.

Avec la religion populaire. Kōbō Daishi y est vénéré comme protecteur et thaumaturge, au-delà des cercles monastiques.

VOCABULAIRE À CONNAÎTRE

Shingon — Vrai mot, mantra.

Mikkyō — Ésotérisme.

Sanmitsu — Les trois mystères.

Kanjō — Initiation.

Goma — Rituel du feu.

Dainichi Nyorai — Bouddha central.

Mandala — Carte du cosmos éveillé.

Sokushin jōbutsu — Éveil dans cette vie.

À RETENIR

Le Shingon est l'école tantrique japonaise fondée par Kūkai, centrée sur Dainichi Nyorai, les trois mystères et les deux mandalas. Il affirme la possibilité de l'éveil dans cette vie même et a durablement façonné l'art, la pensée et la piété du Japon.

MOTS ASSOCIÉS

Kūkai · Kōbō Daishi · mikkyō · tantra · mantra · mudrā · mandala · Taizōkai · Kongōkai · Dainichi Nyorai · sanmitsu · sokushin jōbutsu · goma · kanjō · Kōyasan · Tōji · Tendai · Shugendō · taimitsu · Kōmyō Shingon

RENOIS DANS LE DICTIONNAIRE

Voir aussi : KŪKAI · MIKKYŌ · TŌJI · KŌYASAN · DAINICHI NYORAI · TAIZŌKAI · KONGŌKAI · SANMITSU · GOMA · HONJI SUIJAKU · RYŌBU SHINTŌ · SHUGENDŌ · TENDAI · MANTRA.

Aliénor & Alain Delaporte-Digard